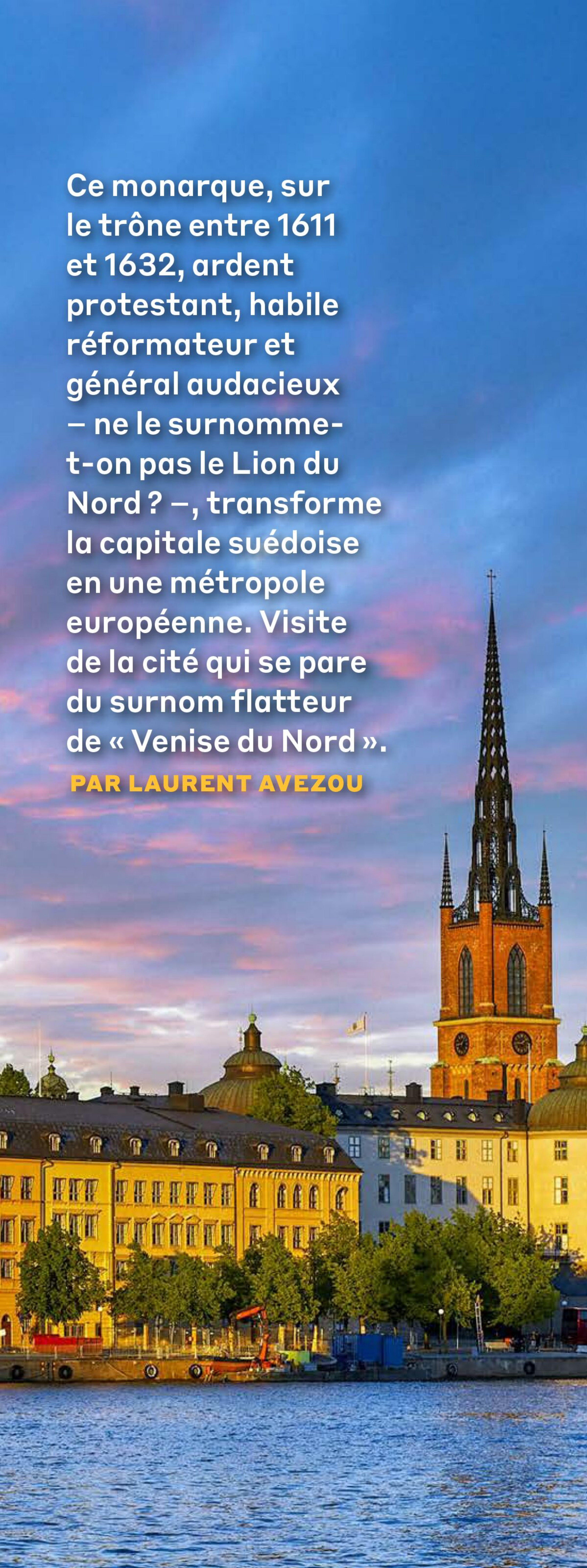


Stockholm dans les pas de Gustave Adolphe



CCO WIKIMEDIA COMMONS





Ce monarque, sur le trône entre 1611 et 1632, ardent protestant, habile réformateur et général audacieux – ne le surnomme-t-on pas le Lion du Nord ? –, transforme la capitale suédoise en une métropole européenne. Visite de la cité qui se pare du surnom flatteur de « Venise du Nord ».

PAR LAURENT AVEZOU

À flots Baignée par la Baltique et le lac Mälaren, l'île de Riddarholmen abrite l'église dans laquelle se trouve la nécropole royale (à dr.) et la tour Birger Jarl, datée du XVI^e s. (au centre). Portrait du roi (XVII^e s.), musée national de Suède.

G

ustave II Adolphe est surtout connu pour ses dons de stratège qui lui ont permis de transformer la mer Baltique en un quasi-lac suédois. On peut retracer l'histoire du Lion du Nord en arpentant les rues de la capitale où il est né et repose. Le palais royal (*Kungliga Slottet*), situé à la pointe nord de l'île de Gamla Stan, n'a plus grand-chose à voir avec celui où il vit le jour, le 9 décembre 1594. Son bel ensemble Renaissance a été emporté par un gigantesque incendie le 7 mai 1697 – il n'y a plus que les maquettes présentées dans le musée des Trois Couronnes qui témoignent de l'état ancien du château, désormais englouti dans un plan très classique lourdement inspiré du baroque romain.

Tué en 1632 lors de la bataille de Lützen contre les impériaux, le Lion du Nord laissait une armée réformée de fond en comble, de l'infanterie – dotée du mousquet à rouet (qui remplace celui à mèche) et de cartouches en papier permettant une recharge plus rapide – à une artillerie de campagne, plus légère et plus mobile. Il aimait braver le danger, ce qui lui fut fatal. Mais quelle carrière ! Devenu roi en 1611, il s'empare, à 23 ans, en 1617, de l'Ingrie et de la Carélie, coupant la Russie de son accès à la mer, et conquiert ensuite la Livonie (actuelle Lettonie et une partie de l'Estonie), élargissant encore la façade orientale de son royaume. En 1630, en pleine guerre de Trente Ans, il s'allie à la France de Richelieu et prend le relais du Danemark dans la défense des princes protestants d'Allemagne contre les Habsbourg. La victoire de Lützen, malgré la mort de Gustave Adolphe, confirme la Suède comme première puissance militaire des nations baltiques.

En sortant du palais, on prend sur sa droite pour gagner le cœur historique de la ville. Pour y accéder, il faut traverser la Stortorget, place bordée de hautes maisons •••

Reportage



GENOMART/SHUTTERSTOCK

1



2

FELIX LIPOV/SHUTTERSTOCK



RITU MANOU JETHANI/SHUTTERSTOCK



ANDREAS BERGERSTEDT/SHUTTERSTOCK

... à pignons. C'est là que fut perpétré en 1520 le Bain de sang de Stockholm (*Stockholms blodbad*) – l'exécution de 88 nobles suédois soulevés contre le roi de Danemark Christian II. Le drame scella la fin de l'Union de Kalmar, vieille de cent vingt-trois ans, entre les trois couronnes (danoise, suédoise et norvégienne) et l'indépendance de la Suède, sous l'égide de Gustave I^{er} Vasa, grand-père de Gustave II, en 1523. Nul ne saurait terminer son tour gustavien sans avoir goûté à l'un de ces *Gustav Adolfsbakelse*, gâteaux commémorant la mort du souverain (le 6 novembre 1632), dont la composition peut varier, à condition qu'ils soient ornés de son portrait; leur lancement s'était fait sur concours, pour le bicentenaire de sa mort, en 1832 à Göteborg, deuxième ville de Suède, qu'il avait fondée.

Direction le sud-ouest jusqu'à la passerelle qui permet d'enjamber la ligne du métro et de se retrouver dans le quartier voisin de Riddarholmen, petit havre de paix de 250 m sur 400 m blotti contre la Riddarfjärden, une baie lacustre qui traverse Stockholm. La ville a été fondée ici, en 1252, par le *jarl* [comte] Birger, maître de fait de la Suède, dont la statue pose crânement sur la place qui jouxte l'église Riddarholmen. C'est là que repose Gustave

Îles aux trésors La place Stortorget (1) est l'une des plus vieilles de Gamla Stan, la « vieille ville » répartie sur les îles de Stadsholmen, Riddarholmen et Helgeandsholmen. Autre place, celle de Gustave Adolphe (2), qui accueille sa statue équestre. Le musée Tre Kronor, dans le palais royal, expose une maquette de la forteresse (3) quand le Lion du Nord l'habitait, avant de trouver sa dernière demeure dans l'église de Riddarholmen (4).

Adolphe, dans la nécropole des rois de Suède, depuis la mort du fils de Birger Jarl, le roi Magnus Ladulås, en 1290. Au fond de la nef, du côté gauche, le regard est d'abord attiré par les murs tapissés des blasons rutilants des chevaliers de l'ordre des Séraphins (l'ordre le plus éminent du pays, fondé en 1748 par le roi Frédéric I^{er}), parmi lesquels on a la surprise de trouver de Gaulle, Mitterrand, le roi Farouk et Nelson Mandela. En traversant la nef, on rejoint le côté droit, la chapelle Gustave-Adolphe. La grille qui barre l'entrée n'empêche pas d'admirer, au fond, le tombeau de marbre noir du Lion du Nord, surélevé sur un socle de porphyre, entouré de ceux de son fils et de ses deux filles mortes en bas âge, ainsi que de son épouse Marie-Éléonore de Brandebourg. Reste à repasser devant le palais royal et à gagner par le pont du Norrbro la place Gustave-Adolphe, centre géographique des indications de distance vers et depuis Stockholm, pour se recueillir devant la statue équestre du roi. C'est le gouverneur de Stockholm Johan Christoffer von Düring qui, en 1757, commanda au Français Pierre-Hubert L'Archevêque le monument à la gloire du Lion du Nord. Il ne fut érigé qu'en 1796, dix-huit ans après la mort du sculpteur. Bras droit tendu, le roi désigne l'est, où il réalisa ses conquêtes les plus durables sur les pays baltes. Mais il indique surtout la direction du clou de ce tour gustavien. Pour l'atteindre, on emprunte un de ces bus amphibies qui relient Gamla Stan à Djurgården, deuxième île à l'est, où s'égrène une série de musées aux thèmes très éclectiques, du Viking Museum à l'ABBA Museum.

Gustave Adolphe craque devant le *Vasa*

C'est là qu'on découvre, dans la semi-pénombre aménagée d'un musée high-tech, l'impressionnant fantôme du *Regalskeppet Vasa* (« Navire royal *Vasa* »). Le *Vasa* ne voguera plus. Il n'a d'ailleurs navigué que les 1300 mètres séparant le lieu de sa mise à l'eau de celui où il chavira, au large de Beckholmen (l'île qui jouxte Djurgården, au sud), le 10 août 1628, vingt minutes après sa mise à flot. Il a suffi de deux coups de vent pour que le navire, sabords ouverts et voiles déployées, gîte sur bâbord et sombre en cinq minutes à 32 mètres de profondeur, avec 30 à 50 des membres de l'équipage et leurs familles montés à bord pour ce qui devait être une inauguration en grande pompe. La faute à qui? Peut-être bien à Gustave! Le *Vasa* était le premier de cinq grands bâtiments destinés à tenir la dragée haute à la Pologne et au Danemark. Commandé en 1625 aux chantiers navals de Skeppsholmen, conçu pour embarquer 445 hommes, dont 300 soldats, peint en rouge, chargé de centaines de sculptures inspirées de l'Antiquité et de la ...



HTTP://CREATIVECOMMONS.ORG/LICENSES/BY-SA/3.0

Étrillé L'Armurerie royale (*Livruskammaren*) conserve cette curieuse relique : le cheval de bataille de Gustave Adolphe, un oldenburg nommé Streiff. C'est sur lui que le monarque fut mortellement blessé lors de la bataille de Lützen (1632).

fausse bonne idée. Une commission fut diligentée pour établir les responsabilités de la catastrophe qui avait coûté très cher au petit royaume. Elle aboutit à une relaxe de toutes les personnes incriminées, et le naufrage fut attribué à la volonté de Dieu. Mieux valait ne pas s'appesantir sur l'impatience du roi, qui était pour beaucoup dans le fiasco du *Vasa*. Sa revanche fut posthume.

Une restauration navale hors norme

Après plusieurs vaines tentatives de renflouement, ce n'est que dans les années 1660 que deux plongeurs parvinrent à remonter à la surface une cinquantaine de canons, grâce à une cloche faisant office de ventouse. Puisqu'on en avait récupéré le plus précieux pour la guerre, l'épave pouvait ressembler... dans l'oubli et le *Vasa* s'ensava. Jusqu'à ce que, trois siècles plus tard, un spécialiste de l'histoire navale suédoise, Anders Franzén (1918-1993), se mette en tête de le retrouver. Les fonds du port furent méticuleusement fouillés et, après des années de recherche, le 25 août 1956, une sonde remonta un fragment de chêne noirci qui permit de situer l'épave. Cinq années furent encore nécessaires pour préparer l'opération de renflouement qui eut lieu en 1961, trois cent trente-trois ans après le naufrage. Soigneusement dévasé, le *Vasa* courait encore le risque de pourrir à grande vitesse. Le navire fut alors soumis pendant dix-sept ans à l'aspersion en continu d'un mélange spécial devant se substituer à l'eau et prendre, en se figeant, la consistance de la cire. Enfin, en 1990, le vaisseau fantôme était installé dans la pénombre d'un bâtiment ad hoc, le *Vasamuseet*. Vu de l'extérieur, il laisse émerger de son toit les trois mâts reconstitués à leur hauteur réelle de 52 m. L'hubris du Lion du Nord a au moins eu cet effet positif de faire du *Vasa* le monument le plus visité de Scandinavie! ☐

... Renaissance, relevées de couleurs vives, il avait tout du navire expérimental, avec plus de canons que les bâtiments de ce type et une élévation inhabituelle (cinq étages au lieu de quatre) imposée par le roi, impatient de recevoir son renfort pour la flotte de la Baltique. Plus de 400 artisans avaient œuvré à la construction de ce chef-d'œuvre technique.

Qu'est-ce qui a fait sombrer le *Vasa*? L'orgueil royal! Avec son armement, ses sculptures, somptueuses mais terriblement lourdes, et surtout un fond trop plat impropre à y caler un ballast assez lourd et profond, le *Vasa* était une

Christine, la reine de la mauvaise foi ?

Dans le palais royal, la salle du trône aménagée au milieu du XVIII^e siècle offre un condensé de la gloire monarchique suédoise. Gustave Adolphe et Charles XIV, fondateur de l'actuelle dynastie régnante, y campent de part et d'autre d'un trône en argent : celui que Magnus de La Gardie, le favori de Christine, lui offre pour son sacre. La

filles de Gustave Adolphe, reine de Suède de 1632 à 1654, est bien présente dans les mémoires, mais par métonymie, comme un regret, voire un reproche. Car il y a un contentieux entre son pays et celle qui, non contente d'abdiquer, a abjuré sa foi luthérienne. Avant de pénétrer dans Gamla Stan, on aura longé Storkyrkan, la cathédrale

de la ville, où fut sacrée Christine, le 20 octobre 1650. La cérémonie consacrait la Suède comme première puissance baltique. L'huile sainte fut présentée dans une corne d'or ornée de pierres précieuses à la reine, qui coiffa la couronne d'or paternelle et revêtit le manteau de velours, telle qu'elle est figurée dans le portrait du sacre

conservé à l'Armurerie royale. Quatre ans après, elle abdiquait en faveur de son cousin Charles X. L'année suivante, sa conversion au catholicisme était rendue publique. La Suède eut bien du mal à lui pardonner cette trahison qui lui coûta son retour sur le trône, qu'elle tenta de négocier à deux reprises, et c'est à Rome qu'elle mourut en 1689. L. A.



Eau hisse Coulé en 1628 lors de son voyage inaugural, qui ne dura qu'une vingtaine de minutes, le *Vasa*, éphémère fleuron de la flotte suédoise, est renfloué en 1961 et installé dans un musée qui se signale par son toit de cuivre portant des mâts stylisés qui représentent la hauteur réelle du navire.

AUDRIUS VENCLOVA/SHUTTERSTOCK



SUCRÉ SALÉ/GREUNE, JUAN/LOOKPHOTOS